

SEMINAIRE PUBLIC 2004-2005 : *La psychanalyse mortelle ?*
4^e séance du 05 janvier 2005.

LE SEMBLANT, L'ETRE ET LE NŒUD.

En ce 05 janvier 2005, nous nous souviendrons de la **lettre de dissolution**¹ de l'Ecole freudienne de Paris, lettre de Jacques Lacan, écrite dans sa maison de campagne de Guitrancourt, dans les Yvelines, et datée du 05 janvier 1980, il y a ce soir, jour pour jour, lettre pour lettre, tout juste vingt-cinq ans !

« Je parle sans le moindre espoir - de me faire entendre notamment. Je sais que je le fais - à y ajouter ce que cela comporte d'inconscient.

C'est là mon avantage sur **l'homme qui pense et ne s'aperçoit pas que d'abord il parle**. Avantage que je ne dois qu'à mon expérience.

Car dans l'intervalle de la parole qu'il méconnaît à ce qu'il croit faire pensée, l'homme s'embrouille, ce qui ne l'encourage pas.

De sort[e] que l'homme pense débile, d'autant plus débile qu'il enrage... justement de s'embrouiller.

Il y a un problème de l'Ecole. Ce n'est pas une énigme. Aussi, je m'y oriente, point trop tôt.

Ce problème se démontre tel, d'avoir une solution : c'est la *dis* - la dissolution.

A entendre comme de l'Association qui, à cette Ecole, donne statut juridique.

Qu'il suffise d'un qui s'en aille pour que tous soient libres, c'est, dans mon nœud borroméen, vrai de chacun, il faut que ce soit moi dans mon Ecole.

Je m'y résous pour ce qu'elle fonctionnerait, si je ne me mettais en travers, à rebours de ce pour quoi je l'ai fondée.

Soit pour **un travail, je l'ai dit - qui, dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité - qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde - qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi**. Objectif que je maintiens.

C'est pourquoi je dissous. Et ne me plains pas desdits « membres de l'Ecole freudienne » - plutôt les remercié-je pour avoir été par eux enseigné, d'où moi, j'ai échoué - c'est-à-dire me suis embrouillé.

¹ Tous les soulignés en **gras** sont de moi.

Cet enseignement m'est précieux. Je le mets à profit. »² [...]

Voici donc comment s'exprime Lacan, dans la première partie de sa lettre de dissolution. Il dissous,...seul. Du moins va-t-il le prétendre. Il y a là un écho à sa déclaration de fondation de ladite Ecole, le 21 juin 1964, je cite : « Je fonde - aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique - l'Ecole française de psychanalyse dont j'assurerai, pour les quatre ans à venir dont rien dans le présent ne m'interdit de répondre, personnellement la direction. [...] ».³

Est-ce que cette lettre de dissolution, ce « je dissous », est un **acte** ?

Oui, c'est un acte, pour autant que cet « acte » est conforme à la théorie de l'acte que s'est forgé Lacan, depuis le séminaire *L'acte analytique* de 1968-1969. Cette théorie s'énonce simplement et clairement ainsi: on sait, on repère, qu'il y a eu « acte », quand on s'aperçoit que ce n'est plus pareil après qu'avant ledit acte supposé. Donc, on ne le sait ni *avant*, ni *pendant*, mais *après* l'acte. *Nachträglich*, après-coup, comme s'exprime Freud.

Ce fut, en effet, un **acte interprétatif**, et indépendamment des manœuvres légalistes, de portée juridique, de ceux qui s'y opposèrent et retardèrent ainsi la dissolution juridique, l'Ecole fut dissoute. Mais elle l'était déjà dès le 05 janvier 1980 ! « Qu'il suffise d'un qui s'en aille... » dit Lacan, et là, il a raison. Le psychanalyste eut raison contre tous les juristes, en herbe ou pas. Lacan s'en va et il n'y a plus d'Ecole. L'Ecole avait donc une **structure** de nœud borroméen. Elle se dissout, elle se défait comme telle. **Dé-nouaison** de l'Ecole de Lacan.

Mais est-ce que cette lettre de dissolution **tua** la psychanalyse ?

Non, ce ne fut pas la mort de la psychanalyse. Ce fut, un an et demi plus tard, la mort de Lacan.

La psychanalyse, qui a, successivement, survécue à la disparition de Freud, en 1939, aura aussi survécue à la dissolution de l'Ecole freudienne de Paris, en 1980, et à la mort de Lacan, en 1981. Déjà tant d'épreuves, en moins d'un siècle d'existence... ! Surmonter la mort de ces deux...monuments de la psychanalyse, ce n'est pas rien, n'est-ce pas ?

Six ans auparavant, Jacques Lacan, à l'automne 1974, à Rome, au VIII^e Congrès de l'Ecole freudienne de Paris, ce qu'il appelle lui-même *La troisième*, - Jacques Lacan qui, je vous le rappelle, n'admettait pour lui-même qu'un sien

² Jacques LACAN, *Lettre de dissolution*, in *Autres écrits*, Seuil, 2001, pp.317-319.

³ J.LACAN, *Acte de fondation*, in *Autres écrits*, Seuil, 2001, pp.229-241.

symptôme (le **Réel**), et qu'une sienne invention (l'**objet petit a**) -, arrivait déjà au *culmen* de son œuvre en en parlant à la fois. A la fois, en même temps, et dans un même rapport : l'objet petit a et le Réel, l'un dans l'autre. Car l'objet a, c'est, comme il le dit si joliment, mais surtout si justement : « **l'objet dont il n'y a pas d'idée** ».

« Ne vous imaginez pas que j'en ai eu, moi, l'idée. J'ai écrit objet « a ». C'est tout différent. Ça l'apparente à la **logique**, c'est-à-dire que ça le rend **opérant** dans le réel au titre de l'objet dont justement il n'y a pas d'idée, ce qui, il faut bien le dire, était un trou jusqu'à présent dans toute théorie, quelle qu'elle soit, l'objet dont il n'y a pas d'idée. »⁴

L'objet *a*, Lacan en fait un objet sans idée, c'est-à-dire sans représentation, sans image possible, apparenté à la logique, fonctionnant et participant du Réel, participant au Réel. Conclusion : nous n'avons jamais affaire, dans notre monde d'humain, à l'objet *a* comme tel, mais à ce qu'on s'en représente, qu'à ce qu'on y projette, on y plaque, en un mot qu'à ce qu'on s'en crée d'être, c'est-à-dire jamais à faire qu'à son semblant !

Car, pour Lacan, il n'y a pas d'être, mais d'être que du semblant, du semblant d'être. Comme, vous avez pu le lire dans l'argument, de l'être, il préconise aux psychanalystes d'en faire le **semblant**, mais, comme on va le voir, pas de **s'afficher**.

C'est un semblant qui ne doit pas se réaliser dans **l'image** - comme on le rencontre trop souvent -, mais dans le **discours**. Car, c'est bien là que le semblant, comme il dit, **mène le jeu**. Ainsi, du côté de l'image, ce n'est pas le pur semblant, mais, pourrait-on dire, un semblant de **l'illusion**. Il s'agit, pour le psychanalyste de camper sans vergogne dans le semblant, et non pas de devenir sauvagement un **illusionniste**.

« Il n'y a pas un seul discours où le semblant ne mène le jeu. On ne voit pas pourquoi le dernier venu, le discours analytique y échapperait. Ce n'est quand même pas une raison pour que dans ce discours, sous prétexte qu'il est le dernier venu, vous vous sentiez mal à l'aise au point d'en faire, selon l'usage dont s'engoncent vos collègues de l'Internationale, un semblant plus semblant que nature, **affiché** ; rappelez-vous quand même que le semblant de ce qui parle comme tel, il est là toujours dans toute espèce de discours qui l'occupe ; c'est même une seconde nature. Alors soyez plus **détendus**, plus **naturels** quand vous recevez quelqu'un qui vient vous demander une analyse. Ne vous sentez pas si obligés à vous **pousser du col**. Même comme **bouffons**, vous êtes **justifiés**

⁴ J.LACAN, *La troisième*, prononcée le 1^{er} novembre 1974, après-midi, VII^e Congrès de l'Ecole freudienne de Paris, *Lettres de l'Ecole*, N°16, novembre 1975, pp.178-203. Toutes les citations qui suivent ici sont extraites de cette conférence de Lacan.

d'être. Vous n'avez qu'à regarder ma *Télévision*. **Je suis un clown.** Prenez **exemple** là-dessus, et **ne m'imites pas !** Le **sérieux** qui m'anime, c'est la **série** que vous constituez. Vous ne pouvez à la fois en être et l'être. »

Pourquoi ? Parce que, la parole de l'analyste doit être celle où RSI doit y opérer.

« Le symbolique, l'imaginaire et le réel, c'est l'énoncé de ce qui opère effectivement dans votre parole quand vous **vous situez du discours analytique, quand analyste vous l'êtes.** Mais ils n'émergent, ces termes, vraiment que **pour et par ce discours.** »

Des quatre discours repérés par Lacan (du Maître, de l'Hystérique, de l'Universitaire et du discours analytique), seul le discours analytique a une chance d'opérer, parce que il est le seul qui vise à faire émerger RSI.

« Le discours du **maître**, par exemple, sa fin, c'est **que les choses aillent au pas de tout le monde.** Eh bien ça, ce n'est pas du tout la même chose que le réel, parce que **le réel, justement, c'est ce qui ne va pas, ce qui se met en croix dans le charroi, bien plus, ce qui ne cesse pas de se répéter pour entraver cette marche.** »

LE REEL....

« Je l'ai dit tout d'abord sous cette forme : **le réel, c'est ce qui revient toujours à la même place.** L'accent est à mettre sur « **revient** ». C'est la place qu'il découvre, la place du semblant. [...] »

« D'un second temps à le définir, ce réel, c'est de **l'impossible d'une modalité logique** que j'ai essayé de le pointer.

Supposez en effet qu'il n'y ait rien d'impossible dans le réel. Les savants feraient une drôle de gueule, et nous aussi ! Mais qu'est-ce qu'il a fallu parcourir de chemin pour s'apercevoir de ça. Des siècles, on a cru tout possible. [...] »

« Peut-être l'analyse nous introduira-t-elle à considérer le monde comme ce qu'il est : **imaginaire.** Ca ne peut se faire qu'à réduire la fonction dite de **représentation**, à la mettre là où elle est, soit dans le **corps.** [...] »

LE MONDE...

« **Le réel n'est pas le monde.** Il n'y a aucun espoir d'atteindre le réel par la représentation. [...] ». Le monde, tel que la science s'emploie à le cerner.

« *BOUTS DE REEL...* »

« Le réel, du même coup, n'est **pas universel**, ce qui veut dire qu'il n'est tout qu'au sens strict de ce que chacun de ses éléments soit identique à soi-même, mais à ne pouvoir se dire « tous ». Il n'y a **pas de « tous les éléments »**, il n'y a que des **ensembles** à déterminer dans chaque cas. Ce n'est pas la peine d'ajouter : c'est tout. Mon S1 n'a le sens que de ponctuer ce n'importe quoi, ce signifiant - lettre que j'écris S1, signifiant qui ne s'écrit que de le faire **sans aucun effet de sens**. L'homologue, en somme, de ce que je viens de vous dire de l'objet « a ».

Enfin, quand je pense que je me suis amusé pendant un moment à faire un jeu entre ce S1 que j'avais poussé jusqu'à la dignité du signifiant Un, que j'ai joué avec ce Un et le « a » en les nouant par le nombre d'or, ça vaut mille ! Ca vaut mille, je veux dire que ça prend portée de l'écrire. En fait, c'était pour illustrer **la vanité de tout colt avec le monde**, c'est-à-dire de ce qu'on appelé jusqu'ici la **conséquence**. Car il n'y a **rien de plus dans le monde qu'un objet « a », chiure ou regard, voix ou têtine qui refend le sujet et le grime en ce déchet qui, lui, au corps, ex-siste**. Pour en faire semblant, il faut être **doué**. C'est **particulièrement difficile**, c'est plus difficile pour une **femme** que pour un **homme**, contrairement à ce qui se dit. Que la femme soit l'objet « a » de l'homme à l'occasion, ça ne veut pas dire du tout qu'elle a le goût de l'être. Mais enfin ça arrive. Ca arrive qu'elle y ressemble naturellement. [...] »

LE SYMPTÔME...

Lacan, maintenant va reprendre son chemin pour cerner ce qu'il en est du symptôme tel qu'il en parle et l'approche.

« Il me faut soutenir cette troisième du **réel** qu'elle comporte, [...] – **est-ce que la psychanalyse est un symptôme ?** »

« **J'appelle symptôme ce qui vient du réel.**

Ca veut dire que ça se présente comme un petit poisson dont le bec vorace ne se referme qu'à se mettre du **sens** sous la dent. Alors de deux choses l'une : ou ça le fait **proliférer** [...] – ou bien alors, il en **crève**. »

...ET SON SENS

« Ce qui vaudrait mieux, c'est à quoi nous devrions nous efforcer, c'est que le réel du symptôme en crève, et c'est là la question : **comment faire ?** [...] »

« Le sens du symptôme n'est pas celui dont on le nourrit pour sa prolifération ou extinction, **le sens du symptôme, c'est le réel, le réel en tant qu'il se met en croix pour empêcher que marchent les choses** au sens où elles rendent compte d'elles-mêmes de façon satisfaisante [...]. »

« Le sens du symptôme dépend de **l'avenir du réel**, donc comme je l'ai dit à la conférence de presse, de la **réussite** de la psychanalyse. Ce qu'on lui demande, c'est de **nous débarrasser et du réel, et du symptôme**. Si elle succède, a du **succès** dans cette demande, on peut s'attendre [...] à un **retour** de la vraie religion par exemple, qui comme vous le savez n'a pas l'air de déperir. Elle n'est pas folle, la vraie religion, tous les espoirs lui sont bons, si je puis dire ; elle les sanctifie. Alors bien sûr ça les lui permet. »

« Mais **si la psychanalyse donc réussit, elle s'éteindra de n'être qu'un symptôme oublié**. Elle ne doit pas s'en épater, c'est **le destin de la vérité** telle qu'elle-même le pose au principe. **La vérité s'oublie**. Donc tout dépend de **si le réel insiste**. Pour ça, il faut que la psychanalyse **échoue**. Il faut reconnaître qu'elle en prend la voie et qu'elle a donc encore de bonnes chances de **rester un symptôme, de croître et de se multiplier**. Psychanalystes pas morts, lettre suit ! Mais quand même méfiez-vous. C'est peut-être mon message sous une forme inversée. Peut-être qu'aussi je me précipite. C'est la fonction de la hâte que j'ai mise en valeur pour vous. »

Voilà donc une possibilité de mourir pour la psychanalyse : réussir et devenir ainsi un symptôme oublié... ! Mais elle ne mourra pas, si elle échoue. Comme c'est à peu de chose près d'arriver en ce moment, restons confiants ! Vous me suivez, j'espère ? La question, c'est de savoir si c'est un symptôme social, la psychanalyse. Lacan n'hésite pas à répondre :

UN SYMPTÔME SOCIAL ?

« ...si la psychanalyse est un symptôme social. Il n'y a qu'un seul symptôme social : chaque individu est réellement un **prolétaire**, c'est-à-dire n'a **nul discours de quoi faire lien social**, autrement dit **semblant**. C'est à quoi Marx a paré, a paré d'une façon incroyable. Aussitôt dit, aussitôt fait. Ce qu'il a émis implique qu'il n'y a **rien à changer**. C'est bien pour ça d'ailleurs que **tout continue exactement comme avant**. »

« La psychanalyse socialement a **une autre consistance** que les autres discours. Elle est un **lien à deux**. C'est bien en ça qu'elle se trouve **à la place du manque de rapport sexuel**. Ça ne suffit pas du tout à en faire un symptôme social puisqu'un rapport sexuel, il manque dans toutes les formes de sociétés. C'est lié à la **vérité** qui fait **structure de tout discours**. C'est bien pour ça

d'ailleurs qu'il n'y a **pas de véritable société fondée sur le discours analytique**. Il y a une **école**, qui justement ne se définit pas d'être une société. Elle se définit de ce que j'y enseigne quelque chose. »

« Dans tout ça, donc, il n'y a pas de problème de pensée. Un psychanalyste sait que **la pensée est aberrante de nature**, ce qui ne l'empêche pas d'être **responsable d'un discours qui soude l'analysant** - à quoi ? [...] ; il **soude l'analysant au couple analysant-analyste**. [...] »

REEL ET ANALYSTE...

« Le piquant de tout ça, c'est que ce soit **le réel dont dépende l'analyste** dans les années qui viennent et pas le contraire. Ce n'est pas du tout de l'analyste que dépend l'avènement du réel. L'analyste, lui, a **pour mission de le contrer**. Malgré tout, le réel pourrait bien prendre le mors aux dents, surtout depuis qu'il a **l'appui du discours scientifique**. »

Lacan, après s'être attelé à l'objet petit *a* dans son rapport au Réel pour nous parler de l'être et donc du semblant, s'achemine vers son nœud borroméen. Que rencontre-t-il sur son parcours ? La langue, ou, plus précisément, ce qu'il appelle **lalangue**, en un seul mot. Il faut donc dire : la lalangue, façon qu'à le sujet d'habiter la langue :

LALANGUE

« La première donc, celle qui revient pour qu'elle ne cesse pas de s'écrire, nécessaire, la première, « Fonction et champ... », j'y ai dit ce qu'il fallait dire. L'interprétation, ai-je émis, n'est **pas interprétation de sens**, mais **jeu sur l'équivoque**. Ce pourquoi j'ai mis l'accent sur le **signifiant** dans la langue. Je l'ai désigné de **l'instance de la lettre**, ce pour me faire entendre de votre peu de stoïcisme. Il en résulte, ai-je ajouté depuis sans plus d'effet, que c'est **lalangue dont s'opère l'interprétation**, [...]. »

« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt **la mort du signe** qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à **jouer contre son jouir**, **puisqu'elle s'est faite de ce jouir même**. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste **l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit**. Mais le corps est à comprendre au naturel comme **dénoué de ce réel** qui, pour y exister au titre d'y faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est **l'abîme** moins remarqué de ce que ce soit

lalangue qui, cette jouissance, la **civilise** si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du « **a** », est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le **briser**, cet objet, auquel cas ses **morceaux** sont **identifiables corporellement** et, comme **éclats du corps, identifiés**. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet **objet** fait le **noyau élaborable de la jouissance**, mais il ne tient qu'à **l'existence du nœud, aux trois consistances de tores**, de rond de ficelle qui le constitue. »

LE NŒUD BORROMEEN

...Et Lacan de dessiner alors au tableau son nœud borroméen.

« L'étrange est ce lien qui fait qu'une jouissance, quelle qu'elle soit, le suppose, cet objet, et qu'ainsi le **plus-de-jouir**, puisque c'est ainsi que j'ai cru pouvoir désigner sa **place**, soit au regard d'aucune jouissance, sa **condition**. »

« J'ai fait un petit schéma. Si c'est le cas pour ce qu'il en est de la **jouissance du corps** en tant qu'elle est **jouissance de la vie**, la chose la plus étonnante, c'est que cet objet, le « **a** », **sépare cette jouissance du corps de la jouissance phallique**. Pour ça, il faut que vous voyiez comment c'est fait, le nœud borroméen. »

...Et Lacan de faire au tableau un second schéma.

C'est ce que nous étudierons la prochaine fois : la manipulation du nœud borroméen de Lacan, par lui-même, afin d'y cerner les jouissances séparées par le petit *a*, c'est-à-dire encore (en-corps), le champ de la jouissance, ce que Lacan voulait appeler, de lui-même, **le champ lacanien**.

Je vous remercie.